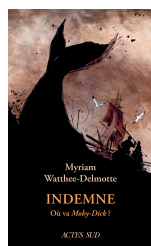


---

# Répondre au désastre avec *Moby-Dick*

Respond to disaster with *Moby-Dick*

**Aude Bonord**



Myriam Watthee-Delmotte, *Indemne, Où va Moby-Dick ?*,  
Arles : Actes sud, 2025, 320 p., EAN 9782330206802.



## Pour citer cet article

Aude Bonord, « Répondre au désastre avec *Moby-Dick* », Acta fabula, vol. 26, n° 10, Le club de lecture, Novembre 2025, URL : <https://www.fabula.org/revue/document20227.php>, article mis en ligne le 01 Novembre 2025, consulté le 08 Novembre 2025, DOI : 10.58282/acta.20227

---

Aude Bonord, « Répondre au désastre avec *Moby-Dick* »

Résumé - Le roman développe une réflexion sur les rapports entre réel et fiction, sur la lecture et l'agir de la littérature. À travers la destinée du roman *Moby-Dick* au fil des époques, il offre une ode à la création et aux pouvoirs (salvateurs) de l'imagination.

Mots-clés - fiction, intersubjectivité, lecture, Melville (Herman), théorie

Aude Bonord, « Respond to disaster with *Moby-Dick* »

Summary - The novel reflects on the relationship between reality and fiction, on reading and on the action of literature. Through the novel *Moby-Dick's* destiny through the ages, it offers an ode to creation and the (saving) powers of imagination.

Keywords - fiction, intersubjectivity, Melville (Herman), reading, theory

## Répondre au désastre avec *Moby-Dick*

Respond to disaster with *Moby-Dick*

**Aude Bonord**

---

### Un flou générique

Il est des livres singuliers que l'on peine à classer dans un genre ou une catégorie. Celui de Myriam Watthee-Delmotte, *Indemne, Où va Moby-Dick ?*, intrigue dès son titre. Les remerciements à Yannick Haenel renvoient à une signification spirituelle du titre. L'indemne est ce qui a échappé à la damnation. Le titre oriente donc vers la défense d'une valeur spirituelle du livre dans un monde au bord du naufrage. Tandis que le sous-titre, à la forme interrogative, laisse planer le doute : s'agit-il d'un essai sur le roman de Melville ? d'une réécriture ? d'une suite ?

L'autrice, directrice de recherche du Fonds national de la recherche scientifique belge, professeur émérite de l'université catholique de Louvain, est bien connue pour ses travaux de recherche sur Henry Bauchau, sur les rapports entre littérature et spiritualité, sur littérature et arts de la fin du xix<sup>e</sup> siècle à nos jours. Elle publie ici une fiction à la structure originale qui a obtenu le prix Malesherbes, le Libraire du roi 2025. Le narrateur n'est autre que celui de *Moby-Dick*, le roman célèbre d'Herman Melville paru en 1851. Ishmaël raconte d'abord la vie de son auteur, ses échecs, ses espoirs, ses doutes. Puis la destinée du livre auquel il appartient à travers la circulation de celui-ci de mains en mains. Chaque chapitre porte alors le prénom du lecteur que nous allons suivre jusqu'à ce que le livre devienne la possession d'un(e) autre. Ces lecteurs et lectrices sont eux-mêmes soit des personnages de fiction, soit des personnalités réelles, tels Jean Giono ou Yannick Haenel.

Le lecteur suit donc la vie d'un exemplaire original du roman de Melville de sa parution à nos jours dans différents pays, essentiellement en France et en Belgique, incluant un passage à Saint-Pétersbourg. La fiction donne à lire des tranches de vie à différentes époques. Si bien que le lecteur suit à la fois l'histoire éditoriale du livre, l'histoire de sa réception dans son pays d'origine et en France, l'Histoire des États-Unis et de l'Europe, dans sa variété et ses vicissitudes. La « grande » Histoire et la

« petite » histoire du quotidien des personnages de fiction se mêlent à des moments de la biographie des auteurs réels évoqués, Melville, Giono dans la délicate période de l'Occupation — moment où il décide de se lancer, avec d'autres, dans la traduction et l'édition de *Moby-Dick* en français —, Yannick Haenel au moment de la naissance de sa vocation d'écrivain au Prytanée militaire de La Flèche, Christophe Chabouté qui a créé un roman graphique à partir de *Moby-Dick*, ou encore à des peintres comme Alfred Kappes ou Ilya Repine dont des tableaux sont reproduits dans le livre. Se crée un premier effet de tournoiement des genres, entre roman, biographie, essai sur l'art (littérature, peinture, cinéma et bande dessinée lorsque les adaptations du roman sont présentées au fil du texte).

## Un essai-fiction sur l'agir de la littérature

Le parti pris de structurer les chapitres en fonction de chaque possesseur du livre montre aussi combien le roman propose une théorie de la lecture. Les lecteurs de *Moby-Dick* qui se succèdent au fil des époques révèlent ce que la fiction leur inspire sous la forme d'un journal intime (p. 78-82) ou de commentaires critiques ou métatextuels révélés par des monologues intérieurs ou des psycho-récits : « L'étudiant en tire une réflexion sur l'usage de la fiction littéraire dans la constitution identitaire de chacun » (p. 188). Le livre révèle systématiquement le personnage du lecteur à lui-même en instaurant un dialogue de soi à soi. Il le porte, par ailleurs, à des réflexions métaphysiques qui définissent la lecture comme une activité spirituelle et le moteur d'une exploration des profondeurs du moi. Le dialogue intérieur qui s'instaure nécessairement entre un livre et son lecteur est souvent mis en scène dans le roman en un dialogue « incarné » entre le lecteur et le narrateur du livre qu'il tient entre ses mains. Ishmaël déclare par exemple :

De nous montrer à quel point nous sommes toujours enclins à croire plutôt qu'à analyser. Vu que c'est ce qui m'a, personnellement, amené au désastre, je dois dire que je suis sensible à sa démonstration dont je saisis toute l'importance. Mon propre récit confirme sa théorie et j'en suis un peu pantois. (p. 188)

Le principe du dialogue entre le lecteur et le livre soutient une théorie émotionnelle de la lecture fondée sur l'intersubjectivité. À travers ces différents niveaux de lecteurs et de lectures, c'est bien l'agir de la littérature qui est interrogé. Myriam Watthee-Delmotte a déjà abordé cette question dans des essais : *Dépasser la mort, L'agir de la littérature* (2019), *La littérature, une réponse au désastre* (2025)<sup>1</sup>. Ces deux titres font d'ailleurs écho à la situation même du narrateur d'*Indemne*, confronté au

<sup>1</sup> Myriam Watthee-Delmotte, *Dépasser la mort, L'agir de la littérature*, Arles : Actes sud, 2019 ; *id.*, *La littérature, une réponse au désastre*, Bruxelles : éd. Académie royale de Belgique, 2025.

naufnage de son navire dont il est le seul rescapé. La lecture de *Moby-Dick* résonne avec la vie de tous les lecteurs présentés dans le roman, vient panser leurs plaies et approfondir leur questionnement existentiel. Il en est ainsi de Maggie, une lectrice non érudite, qui a sauté de nombreux passages, mais qui « a frémi » et apprécié les « profondes vérités » qu'elle a décelées dans l'intrigue (p. 64-65). Il en est ainsi du peintre Alfred Kappes qui se raccroche au livre de Melville « en cas de coup dur » comme à un « compagnon intime de ses détresses » (p. 46).

En outre, la confrontation des époques met en évidence l'impact du contexte historique sur l'interprétation du livre par le lecteur. Ainsi d'une classe de lycéens pendant la Seconde Guerre mondiale :

Les commentaires des élèves sur *Moby-Dick* continuent de refléter leur perception de l'actualité. Les adolescents ne peuvent plus accorder aucune sympathie à Ahab, qu'ils identifient au Führer qui a répandu le sang des innocents et détruit son pays en l'embarquant dans sa folie. [...] La fiction est filtrée par le passé proche et les terribles révélations du présent, elle fournit l'occasion d'évoquer ce qui heurte de manière indirecte, sous couvert d'imaginaire. (p. 170)

Tout d'abord, les variations diachroniques des interprétations montrent combien la lecture d'un livre permet de prendre le pouls d'une époque. L'Histoire et la lecture sont nécessairement liées, comme dans la structure d'*Indemne*. Ces variations donnent aussi à penser la notion d'anachronisme au cœur des théories de la réception, en écho avec un numéro récent de la revue *Littérature*<sup>2</sup>. Elles interrogent également la définition d'un livre-culte et du succès littéraire. Ensuite, les pouvoirs thérapeutiques de la lecture sont évoqués ici dans la mise en scène d'échanges sur le livre qui viennent en partie traiter les traumatismes de guerre. Cet aspect réapparaît à la fin du roman à travers le personnage de Claire, lectrice professionnelle qui intervient auprès des détenu(e)s, des malades ou des personnes âgées. Il se situe dans la lignée de nombreux travaux parus ces dernières années sur la bibliothérapie, comme ceux, entre autres, de Régine Detambel<sup>3</sup>, citée par Myriam Watthee-Delmotte, d'Alexandre Gefen<sup>4</sup> ou d'Isabelle Blondiaux<sup>5</sup>.

Par ailleurs, grâce à la fiction, l'émotion n'est pas évacuée du processus critique. C'est le cas, par exemple, de Jean Giono dévoilant sa lecture de *Moby-Dick* dans *Pour saluer Melville*. La fiction permet, par une approche empathique, de montrer plus aisément un niveau d'analyse qui se place sur le plan des émotions et définit la lecture comme un processus de rapprochement des *psychè*, déjà souligné par la

<sup>2</sup> Voir par exemple, « Anachronisme », *Littérature*, no 215, 2024.

<sup>3</sup> Régine Detambel, *Les livres prennent soin de nous, Pour une bibliothérapie créative*, Arles : Actes sud, coll. « Babel », 2015.

<sup>4</sup> Alexandre Gefen, *Réparer le monde, La littérature française face au xxie siècle*, Paris : Corti, 2017.

<sup>5</sup> Isabelle Blondiaux, *La littérature peut-elle soigner ? La lecture et ses variations thérapeutiques*, Paris : Champion, coll. « Unichamp-essentiel », 2018.

psychocritique. *Pour saluer Melville* apparaît comme le modèle herméneutique d'*Indemne*, à la croisée de la fiction, de la biographie et de l'essai : « Mais laissez-moi vous dire que j'apprécie sincèrement le "salut" qu'il lui adresse, car c'est celui d'un homme blessé à un autre homme blessé. » (p. 150).

## Dialogue, lecture et création

Parallèlement à ce dialogue entre *Moby-Dick* et son lecteur, se tisse également un échange entre le narrateur de *Moby-Dick* et les livres qu'il rencontre sur les rayonnages des bibliothèques où il est tour à tour rangé. Il se trouve ainsi confronté à *Alice au pays des merveilles* (p. 66-68) ou à *Peter Pan*, d'autres livres que l'on a pu destiner à la jeunesse. De même, il fréquente l'*Ulysse* d'Homère et l'*Ulysse* de Giono, des récits épiques ou récits d'aventure, qui ont pu recevoir la même étiquette que lui. Si bien que la fiction fraye sans cesse avec une réflexion sur le genre, sur la manie taxinomique de la critique et du monde de l'édition qui décide parfois avec bonheur ou, au contraire, avec un regard biaisé, du destin d'une œuvre. Ces confrontations sont aussi l'occasion de commentaires critiques sur ces ouvrages, il en est ainsi de la comparaison entre les deux *Ulysse* (p. 173-174). Elle engage, de ce fait, une réflexion sur la réécriture, sur la mythocritique, mais aussi plus généralement sur l'enchantement comme fonction de la littérature et sur l'affabulation comme forme de vie :

Aussi, depuis que je le connais, je sais que les enchanteurs existent, ce sont ceux qui maîtrisent l'art de raconter. Comme Herman [Melville] et Jean [Giono], qui sont de sacrés bonimenteurs. On ne peut pas leur en vouloir, c'est leur bouée, celle qui leur permet de ne pas sombrer dans la morosité du monde de médiocrité qui les entoure. L'affabulation est nécessaire à leur survie. S'inventer un monde imaginaire, plonger dans la fiction leur permet d'exister plus intensément, à un autre degré de profondeur. Et comme je les comprends ! (p. 174)

Le commentaire sur l'œuvre des auteurs lus par les personnages d'*Indemne* ou des auteurs réels présents comme personnages dans *Indemne* est aussi l'occasion d'une réflexion sur les rapports entre réel et fiction :

Vous voyez immédiatement ce qui interroge mon jeune ami : nous vivons emprisonnés par des signes, par des images de nous-mêmes que la société nous propose pour nous convaincre de ce qu'il convient que nous soyons ; nous sommes dominés par des fictions auxquelles nous nous sentons obligés de nous conformer, même si elles sont sans fondement véritable pour nous. Je ne peux pas m'empêcher de penser à Herman [Melville] et Jean [Giono] qui ont senti cette pression s'exercer sur eux et y ont résisté mais en payant le prix fort. (p. 187)

En un jeu de miroir qui donne le vertige, un propos théorique est généré par la fiction, mais ce propos peut lui-même n'être que fiction. Le réel est pétri de fiction, si bien que théorie et fiction ne sont pas si éloignées qu'il y paraît.

Enfin, la lecture est aussi présentée comme l'un des fondements d'une vocation d'artiste et de son rituel. L'évocation de Yannick Haenel, dans le chapitre qui lui est consacré, en est l'exemple le plus éclatant. Là encore, le roman de Myriam Watthee-Delmotte fait pendant à son travail de recherche sur les rapports entre rite et création<sup>6</sup>.



Le dialogue entre les œuvres et entre les créateurs (écrivains ou artistes) est au cœur de ce roman. Il y est mis en scène, il y est pensé, et il en est le fonctionnement même. Si « s'approprier la matière du livre pour lui donner une vitalité nouvelle » (p. 234) est le propre de l'écriture et de la lecture, ce dialogue fécond n'est-il pas aussi celui de la critique sous cette forme si singulière de l'essai-fiction ? Quoi qu'il en soit, en présentant le point de vue de l'auteur, du narrateur-personnage et du lecteur, le roman est avant tout une ode à la création et aux pouvoirs (salvateurs) de l'imagination.

---

<sup>6</sup> Myriam Watthee-Delmotte, *Littérature et ritualité, Enjeux du rite dans la littérature française contemporaine*, Berne : Peter Lang, 2010 et *Rite et création*, dir. Myriam Watthee-Delmotte, Paris : Herman, coll. « Vertiges de la langue », 2020.

## PLAN

---

- Un flou générique
- Un essai-fiction sur l'agir de la littérature
- Dialogue, lecture et création

## AUTEUR

---

Aude Bonord

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Montpellier Paul-Valéry, [aude.bonord@univ-montp3.fr](mailto:aude.bonord@univ-montp3.fr)